

adversaire. Il avait, plus que tout autre, le don de se faire des amis et celui de garder leur confiance.

À mon titre de représentant de la double circonscription de Queens, je tiens à signaler que M. Douglas a été l'un de ses plus éminents députés. Dans la mesure de ses moyens, il était toujours prêt à rendre service à tous. Je me permets d'ajouter qu'il s'intéressait activement aux œuvres de la jeunesse non seulement dans sa circonscription mais dans toute la province. Comme plusieurs honorables députés j'ai déjà eu l'occasion d'offrir mes condoléances à sa charmante épouse, à sa fille et à ses deux fils. Il est juste, cependant, que nous consignions dans les *Débats* un message de condoléances à sa famille de la part des députés de tous les groupes.

On me permettra, en terminant, de répéter que M. Douglas était un homme dans toute la force du terme. Il m'est difficile, à pareil moment, de rendre justice à un ami tel que lui. Tout ce que je puis dire, c'est qu'on se souviendra longtemps de lui, en tant qu'homme, en tant que citoyen de notre province, en tant que représentant du peuple. Il s'en est allé vers sa récompense éternelle et il n'est personne ici qui ne soit sensible à son absence.

Je tiens aussi à m'associer aux observations qu'on a formulées au sujet de M. Matthews, de Brandon. Il avait habité l'Île du Prince-Édouard et ses compatriotes étaient fiers des succès qu'il avait obtenus non seulement dans l'île, mais encore dans l'Ouest.

M. J. H. Harris (Danforth): Ces événements semblent se renouveler tous les ans mais je ne puis laisser passer l'occasion sans parler de mon bon ami, M. Douglas, dont nous pleurons la perte. Ayant eu affaire à lui pendant trente-cinq ans, je le connaissais bien. Homme de la plus grande intégrité, c'était quelqu'un qu'il valait la peine de rencontrer. Comme tant de gens de l'Île du Prince-Édouard, il était un de ces grands citoyens qui nous rendent fiers d'être Canadiens. À sa famille, j'offre les condoléances de ses amis de l'Ontario.

Je connaissais bien M. Matthews. Je conserve dans un tiroir de mon bureau trois trésors qui portent sa signature: il nous encourageait, nous les plus jeunes, à continuer de nous occuper d'œuvres sociales. Lorsque quelqu'un parlait à la Chambre de nos concitoyens, il ne perdait jamais l'occasion d'ajouter son mot. Je m'en réjouissais. C'était un homme de cœur, un de ces grands hommes qui enrichissent notre vie.

Je prie maintenant la Chambre de se montrer indulgente envers moi. Au risque d'enfreindre le Règlement, je ferai une autre

[M. McLure.]

observation. Pendant un quart de siècle, j'ai siégé à la Chambre avec un homme extrêmement digne et estimable. À cause de son état de santé, il n'a pas posé sa candidature aux dernières élections.

Durant le mois qui vient de s'écouler, nous avons perdu M. Mark Senn. La Chambre ne me tiendra pas rigueur, je l'espère, de dire un ou deux mots. Philosophe, ami, guide, M. Senn était un homme à consulter quand, assis avec lui en cette enceinte, on avait peur de se tromper. Nous l'aimions. Il me revient à la mémoire l'hommage qui lui était rendu, dans la ville qu'il habitait, il y a de cela quelques semaines. Les trottoirs étaient bondés de plus d'un millier de personnes. En les voyant, je me suis dit qu'une telle vie valait la peine d'être vécue, quand une foule aussi nombreuse vient rendre hommage à celui qui, de son mieux, a servi son pays. Avec votre permission, monsieur l'Orateur, j'aimerais exprimer à sa chère veuve, à ses grands fils, à ses filles, les condoléances de toute la Chambre, à l'occasion de la perte dont ils sont affligés. J'y ai peut-être quelque droit. Après ma longue association avec lui, j'éprouve pour feu M. Mark Senn une affection, une estime que peu d'autres n'éprouvent aussi vivement que moi. Je tenais beaucoup à profiter de l'occasion afin de consigner au compte rendu de nos délibérations le respect que nous avions pour lui. Je ne rappellerai pas ce qu'il a fait. Cela, vous le savez, monsieur l'Orateur; tout le monde le sait. Partout à la Chambre, il était aimé. On regrettera vivement sa disparition.

M. Daniel McIvor (Fort-William): Monsieur l'Orateur, je voudrais à mon tour rendre hommage aux trois amis,—deux députés et un ancien député,—dont on vient ici d'évoquer la mémoire. Je me souviens d'avoir entendu l'archidiacre Farrar dire que la solitude accompagnait la vieillesse. Il en est parmi nous qui en sommes arrivés à un âge où parmi nos amis, nous pouvons, en quelque sorte, compter plus de morts que de vivants.

Voilà quarante ans que je connaissais l'ancien représentant de Brandon. Je m'étais beaucoup réjoui de le voir devenir mon voisin du pupitre. Jamais il ne manquait une occasion de rendre service. Lorsque je m'agenouillais pour prier dans une assemblée je me sentais stimulé à la pensée qu'il faisait quarante milles en automobile pour assister à un service. Tant qu'il a siégé ici à mes côtés, il s'est toujours montré prêt à rendre service.

Le représentant de Queens et moi semblions avoir des affinités de caractère. Je me rendais régulièrement à sa chambre, à Ottawa. Mais nous connaissons mieux nos amis